

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

Antigone

D'après Sophocle

Adaptation et mise en scène
LUCIE BERELOWITSCH



© Maxim Dondyuk

CRÉATION UKRAINIENNE

5 avril 2015 dans le cadre du printemps français à Kiev

CRÉATION FRANÇAISE

12 janvier 2016 au Trident – Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin

TOURNÉE SAISON 20|21

Toulon | Le Liberté Scène Nationale | Les 30 et 31 mars 2021

Paris | Grande Halle de la Villette | Du 8 au 11 avril 2021

Cergy-Pontoise | Points communs Nouvelle scène nationale | Les 14 et 15 avril 2021

CONTACT DIFFUSION : SÉBASTIEN JUILLIARD - (+33) 6 37 78 82 25 - S.JUILLIARD@LEPREAUCDN.FR

Antigone

D'APRÈS SOPHOCLE

MISE EN SCÈNE Lucie Berelowitsch

Adaptation et mise en scène **Lucie BERELOWITSCH**

Musique et collaboration artistique **Sylvain JACQUES**

Scénographie **Jean-Baptiste BELLON**

Costumes **Magali MURBACH**

Lumières **François FAUVEL**

Composition musicale **Les Dakh Daughters** et **Vlad TROITSKYI**

Traduction ukrainienne et russe, **Dmytro TCHYSTIAK**, **Natalia ZOZUL**
et l'équipe artistique.

Traduction française **Lucie BERELOWITSCH** avec l'aide de **Marina VOZNYUK**

Assistanat à la mise en scène **Julien COLARDELLE**

LES INTERPRÈTES

Antigone **Ruslana KHAZIPOVA**

Tirésias **Thibault LACROIX**

Créon **Roman YASINOVSKIY**

Ismène **Diana RUDYCHENKO**

Hémon **Anatoli MAREMPOLSKY**

Le Chœur **Les DAKH DAUGHTERS** :

Natalka HALANEVYCH, **Tetyana HAWRYLYUK**,

Solomiia MELNYK, **Anna NIKITINA**, **Natalia ZOZUL**

Polynice et un garde **Nikita SKOMOROKHOV**

Le Garde **Igor GNEZDILVOV**

Un autre Garde **Alexei NUJNI**

Le texte est publié aux éditions de l'Avant -Scène théâtre (n°1395) – janvier 2016.

Spectacle surtitré en Français

Durée : 1H30

Décor construit par les Ateliers de la Comédie de Caen - CDN de Normandie

PRODUCTION : Le Préau CDN de Normandie-Vire

COPRODUCTION : La Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie, Le Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, Le Trident – Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre Paul-Éluard de Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique, Le Dakh Théâtre et Diya (Ukraine).

AVEC LE SOUTIEN DE : la DRAC Normandie, la Région Normandie, du Département de la Manche et du Département du Val-de-Marne, de l'ODIA Normandie / Office de diffusion et d'information artistique de Normandie, de l'ONDA – Office National de Diffusion Artistique, de L'institut Français et de l'Ambassade de France d'Ukraine, de l'institut français d'Ukraine et de de la Spedidam, l'Adami et la ville de Cherbourg-Octeville.

Aujourd'hui, j'ai beaucoup à faire
Il faut que mon âme devienne comme de la pierre
Il faut que je tue ma mémoire jusqu'au bout
Il faut que je réapprenne à nouveau à vivre.

Anna Akhmatova, *Requiem*

CE PROJET est né de ma venue en Ukraine en avril 2014.

Ma rencontre avec les Dakh Daughters – un groupe “cabaret-punk” d’ukrainiennes à la fois musiciennes et comédiennes –, mélangée à mes premières sensations de Kiev, m’a guidée à la décision de créer un projet artistique avec l’Ukraine. Quelques mois après la révolution de Maïdan, Kiev incarnait la complexité : il restait les barricades faites à partir de bidons, de pneus, et tout ce qui avait été détruit, brûlé. En même temps il faisait beau, les passants se promenaient, et tous ces événements semblaient déjà pris dans l’histoire, dans le passé. La ville portait en elle la question que faire avec sa mémoire, comment honorer les morts, comment reconstruire à partir des cendres, comment “réapprendre à vivre”.

LA PIÈCE se situe dans un entre-deux guerres.

Elle commence par la nouvelle (prématurée) de la victoire de Thèbes, et se termine sur le pressentiment de la reprise de la guerre. C’est un moment d’un entre-deux, de suspension, de fragilité. Et si fête il y a, pour fêter la victoire, c’est “Un festin pendant la peste” selon le titre de la pièce de Pouchkine (en écho à *The City of the plague* de John Wilson) : comme peuvent l’être les fêtes des victoires au cours des dernières années, suivies par des guerres civiles ou des guerres tout court. Si, comme le déclarait récemment le pape François, nous assistions à une 3^e guerre mondiale en morceaux, nous retrouvons dans Antigone ce que nous affrontons aujourd’hui : le climat de sociétés hésitantes, perdues entre un modèle sociétal qui a fait son temps et un monde en devenir encore à inventer, le thème de la révolte autant que celui de la justice, de la légitimité et du compromis. Nous travaillons sur l’Antigone de Sophocle, et sur l’Antigone de Brecht, inspirée de la traduction d’Hölderlin. Le montage entre ces deux textes s’est enrichi d’une réécriture au plateau, en discussion avec les comédiens, discussion portée sur ce que la pièce et ses thématiques leur évoquent maintenant. Notre lecture porte sur les “hors champs” : quittant la trame habituelle de ce qui nous est donné à lire dans la pièce, pour nous intéresser à ce sans quoi la trame perdrait son épaisseur. Antigone est une Antigone en négatif, une Antigone du “hors champ”, là même où se fabrique l’histoire.

LA FAMILLE

Antigone vient de la famille des Labdacides, une famille tissée de liens incestueux, qui n’appréhende l’autre que comme étranger, meurtrier, fauteur de troubles et de guerres. Au début de la pièce, elle revient du voyage qu’elle a fait avec son père, afin de l’enterrer. Antigone, répare la perte des siens en créant son propre monde imaginaire, elle met fin à la malédiction familiale en mettant fin à la famille. Lacan dit qu’elle se situe dans « L’entre deux morts ». L’histoire d’Œdipe et de Jocaste est présente dans la pièce sans être pour autant jamais formulée. Le mythe tragique d’Antigone interroge notre rapport à la loi, à la famille, à notre identité, et éclaire de toute son épaisseur les nouvelles figures des jeunes qui prennent le chemin de la révolte.

LE CHŒUR

Nietzsche dans *La naissance de la Tragédie* évoque le chœur tragique comme le seul voyant, un miroir que l'homme dionysiaque, désirant la vérité et la nature dans toutes leurs forces, se tend à lui-même. J'ai proposé aux Dakh Daughters, collectif de femmes comédiennes et musiciennes engagées, et représentant l'Ukraine d'aujourd'hui, de tenir le rôle du chœur et celui d'Antigone. Chaque intervention du chœur est réécrite avec elles, elles composent des musiques originales : nous travaillons sur la langue ukrainienne, son rythme, son énergie propre et adaptons le contenu du texte. Thibault Lacroix compose le personnage de Tirésias, le devin parlant une langue "étrangère", il joue en français, russe et ukrainien. Le texte sera surtitré en Français, et un travail de typographie permettra au public de comprendre lorsqu'il s'agira de la langue russe ou de la langue ukrainienne.

Lucie Berelowitsch



© A. Keil

ANTIGONE : Retournons là -bas, ma chérie

ISMÈNE : Pour y faire quoi ? Antigone : Un désir me possède Ismène : Et lequel ?

ANTIGONE : Celui de voir le séjour souterrain...

ISMÈNE : De qui ?

ANTIGONE : De notre père

ISMÈNE : Songe qu'il est mort, et non enterré, à l'égard de tous.

ANTIGONE : Qu'on me mène donc là pour me tuer à mon tour.

Sophocle, *Œdipe à Colone*

ENTRETIEN

JEAN-PIERRE THIBAUDAT. Quels sont vos liens avec la Russie ?

LUCIE BERELOWITSCH. Je viens d'une famille russe. J'ai fait mes études de théâtre au GITIS, le conservatoire de Moscou et je suis revenue en France à l'âge de vingt ans. J'ai débuté comme actrice avant de passer à la mise en scène. Cela s'est fait progressivement. Le metteur en scène Philippe Arlaud montait au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg *La Traviata* dirigée par Valery Gergiev, et il cherchait une assistante pouvant parler russe et lire la musique. On nous a présentés, et je suis partie avec lui à Saint-Petersbourg. Je me suis sentie extrêmement heureuse dans la salle à regarder les chanteurs, à parler avec le metteur en scène, à travailler en amont, beaucoup plus à ma place que sur un plateau. Puis des amis musiciens qui montaient *L'Histoire du soldat* de Stravinski et Ramuz m'ont demandé de les diriger. Thibault Lacroix, qui sortait du conservatoire de Paris, nous a rejoints. On a fait une maquette à la MC93 de Bobigny, suite à laquelle Thibault et moi avons créé notre compagnie, et j'ai commencé à faire de la mise en scène.

J-P T. Et vous avez mis en scène plusieurs pièces russes.

L B. Cela n'a pas été un choix conscient, plutôt une suite de hasards. J'ai découvert *Morphine* de Mikhaïl Boulgakov, que j'ai monté, et puis *Le Gars de Marina Tsvetaeva* qui m'a bouleversée. Tsvetaeva l'a d'abord écrit en français lors de son immigration en France et lorsqu'elle est retournée en Russie, elle l'a réécrit en russe. Une même histoire et deux textes diamétralement opposés. J'ai proposé à Vladimir Pankov, qui était avec moi au Conservatoire de Moscou, une co-mise en scène de ce texte dans les deux langues où tout serait double : des comédiens français, des comédiens russes, un metteur en scène français, un metteur en scène russe, des répétitions en France, des répétitions en Russie... Je cherchais un directeur de théâtre suffisamment fou pour rentrer dans l'aventure avec moi. Mona Guichard, directrice de la scène nationale de Cherbourg, m'a dit "OK, on y va".

C'était une expérience incroyable qui parlait de la Russie, du déchirement. On a travaillé sur la langue de telle sorte que le public français comprenait le texte français et entendait le texte russe comme une musique, et inversement quand on a joué en Russie. Ensuite à Cherbourg j'ai monté *Juillet*, la pièce d'un auteur contemporain russe, Ivan Viripaev.

J-P T. Et aujourd'hui, après un détour par Victor Hugo (*Lucrece Borgia* avec Marina Hands), vous revenez vers l'Est, en passant par la Grèce.

L B. Je me suis un peu éloignée de la Russie pendant plusieurs années, mais l'an dernier je suis revenue à Saint-Petersbourg diriger un laboratoire autour de *L'Idiot*. Et en avril 2015, on m'a proposé de venir à un voyage organisé à Kiev avec différents directeurs de Théâtre. C'était quelques mois après Maïdan, il y avait encore les barricades, le bâtiment brûlé, les tentes où on continuait de vivre, et en même temps la vie reprenait ses droits. Le dimanche, les gens venaient avec leurs poussettes se promener au milieu des décombres. Il y avait partout des petits autels dressés à la mémoire de ceux qui étaient morts, des fleurs, des photos... Je me suis demandée comment on honore ses morts, comment on se reconstruit après, quelle place on laisse à la mémoire et quelle place on laisse à la vie qui va reprendre. Je me posais toutes ces questions quand on m'a proposé

de faire une mise en scène à Kiev. Prendre un texte contemporain ukrainien et parler directement de la situation aurait été présomptueux, en même temps je ne me voyais pas faire une pièce qui ne parlait pas de ça. Alors j'ai relu Antigone, celle de Sophocle, puis celle de Brecht. Des pièces où résonnent fortement des questions comme : qu'est-ce que c'est qu'une guerre fraternelle ? Qu'est-ce qu'on fait avec ses morts ? Si on détruit tout, qu'est-ce qu'on reconstruit derrière ? Antigone en Ukraine a énormément de sens et la pièce permet de parler de ce qui s'y passe de façon universelle. Parallèlement, j'ai rencontré les Dakh Daughters, un groupe de filles qui font partie de la seule troupe de théâtre indépendante ukrainienne, à la fois actrices, chanteuses et musiciennes qui allaient souvent sur Maïdan, des Antigone de la nouvelle Ukraine. Une nouvelle génération de femmes ukrainiennes qui respectent leurs traditions, leur folklore, leur culture, qui ont envie de valoriser cela, et qui, d'un autre côté, sont complètement modernes, européennes. Je leur ai proposé de travailler avec moi pour composer le chœur et pour jouer le rôle d'Antigone.

J'ai ensuite travaillé avec des acteurs ukrainiens pour adapter le texte. Je suis partie du français, à partir de Sophocle et de Brecht, puis on a retravaillé sur un texte russo-ukrainien. Je me suis rendue compte que le rapport à la langue passe presque de manière inconsciente entre l'ukrainien, une langue familiale que l'on parle dans la cuisine avec sa mère et son père, et le russe, une langue plus sociale, de la Cité, des rencontres officielles. Comme le passage de l'intime à la Cité est une des problématiques d'Antigone, j'ai trouvé cela intéressant de travailler sur cette question-là : les passages plus intimes sont donc en ukrainien, et dès que l'ambiance devient plus officielle, on passe au russe. Le personnage d'Antigone se situant sur cette frontière entre le russe et l'ukrainien.

Entretien réalisé pour le journal de la Comédie de Caen-CDN de Normandie



QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

Lucie Berelowitsch fait résonner la révolte d'Antigone dans l'Ukraine contemporaine avec des acteurs ukrainiens et français. Un chant de soulèvement et d'amour parfaitement composé.

***L'Humanité.* Marina Da Silva**

Trois ans après *Lucrèce Borgia*, Lucie Berelowitsch et sa troupe des Trois Sentiers s'emparent une nouvelle fois du thème de la femme fragile et insoumise dans un monde viril et violent. Nous avons assisté au MAC à une Antigone surprenante et magique. [...]

Le spectacle pousse une autre proposition. Cette Antigone est une Antigone hors champ. Par un jeu bruyant et envahissant des personnages masculins, et par une mise en scène où le champ et le hors champ comme le quatrième mur s'évanouissent, Antigone semble, et nous avec elle, invitée à une fête païenne. C'est fabuleux. La scénographie mêle le théâtre de rue et le théâtre forain. Nous sommes ravis et enthousiastes plongés au cœur même de la pièce. Les chansons finissent de donner à cette pièce le goût d'un spectacle global, comme en son temps le 1789 d'Ariane Mouchkine. Cette Antigone est une œuvre. Aussi il y aura beaucoup de choses à dire et à penser longtemps encore de cette pièce qui ne finit pas de nous plaire.

***Toute La Culture.* David Rofé Sarfati**

Lucie Berelowitsch a conçu un spectacle hypnotique et dense de bout en bout qui vous happe littéralement, dont chaque phrase va au bout de son sens et où la tragédie monte peu à peu en puissance. Il y est question d'honneur et d'amour, de révolte et de courage. Et de défendre ses idéaux. Evidemment, la pièce renvoie aux récents événements de Maïdan, ce qui donne un impact encore plus fort à l'action qui se déroule. Les comédiens ukrainiens sont tous extraordinaires notamment Ruslana Khazipova (qui fait partie elle aussi des Dakh Daughters) en vibrante Antigone (tendance punk). Montrant toutes les facettes du personnage, elle est éminemment crédible et touchante.

***Froogy's Delight.* Martine Piazzon**

L'Ukrainienne Lucie Berelowitsch place son Antigone au cœur d'une villa italienne partiellement détruite. Agora de la ville de Thèbes ? Elle est à mi-chemin entre le squat et le décor d'un caprice pictural du XVIII^e siècle. Cette sombre esthétique dégage une certaine religiosité d'un mythe qui, inlassablement, se déroule à nos pieds. Parfois, une explosion vient troubler le repos de ce paysage d'entre-deux guerres, et c'est dans une flaque de sang que le drame débute : les deux frères, Éteocle et Polynice, s'entretuent. Avec ce commencement brutal, la metteuse en scène installe Antigone sous le signe de la sauvagerie physique et émotionnelle. Elle n'accepte pas le sort atroce que son oncle Créon réserve à Polynice. Considéré comme un traître à sa patrie, son corps sera donné aux animaux sauvages. La fille d'Œdipe est prête à tous les sacrifices pour que les restes de son frère soient ensevelis. Plus que le combat pour la justice, ce sont les oppositions – de la sœur, de l'oncle, du fiancé – à Antigone qui ressortent de cette mise en scène.

***Les Echos.* Hadrien Volle**

Pour son adaptation musicale de Sophocle, la metteuse en scène Lucie Berelowitsch a choisi de confier les rôles d'Antigone et du chœur aux très douées ukrainiennes des Dakh Daughters, dont les qualités vocales, dramaturgiques et musicales, du traditionnel au punk-rock m'ont récemment conquise. On y court.

***Télérama.* Marie-Catherine Mardi**

Lucie Berelowitsch a une double culture, russe et française. Par sa famille et par ses études. Elle a été formée à la fois au GITIS, la grande école de Moscou (aujourd'hui rebaptisée) et à l'école de Chaillot (aujourd'hui disparue). Elle a monté des auteurs russes comme Mikhaïl Boulgakov (Morphine), Marina Tsvetaïeva (Le Gars), Ivan Viripaev (Juillet) avant de revenir à des pièces plus hexagonales comme *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, avec Marina Hands. C'est dans l'avion qui la ramenait en France qu'elle a songé à Antigone, celle de Sophocle mais aussi celle de Brecht.

À Kiev, elle avait rencontré les Dakh Daughters. Ce groupe de jeunes actrices et chanteuses était venu souvent sur la place Maïdan participer à l'occupation. Et plus d'une fois ces Antigone y ont martelé leurs chants nourris de vieilles traditions ukrainiennes mais aussi de compositions personnelles. Lucie Berelowitsch a tout de suite voulu travailler avec elles. Avant qu'elles ne forment leur groupe, je les avais rencontrées, quelques années auparavant au sein du Théâtre Dakh. Au vaste arsenal de Kiev, le Théâtre Dakh organisait l'une des premières éditions du GogolFest, un festival qui mêlait des tas d'artistes de toutes disciplines, vite devenu le grand rendez-vous de la jeunesse kiévienne. Il est rare qu'une jeune troupe de théâtre organise un événement d'une telle ampleur. Et, cerise sur ce gâteau, le théâtre Dakh proposait un étonnant spectacle de cent mètres de long sur la mort de Gogol. Je les retrouvais quelques mois plus tard dans leur théâtre minuscule, situé au bas d'un immeuble gris de Kiev, au terminus d'une ligne de métro.

Derrière toute cette histoire, un homme étonnant, Vlad Troitskyi. C'est lui qui a créé à Kiev ce théâtre indépendant, l'un des tout premiers du pays, y faisant venir des pédagogues réputés comme Klim (lui-même formé chez Anatoli Efros puis Anatoli Vassiliev). C'est au sein du Théâtre Dakh qu'a été créé un premier groupe de musique, Dakha Braha qui, depuis, connaît un succès mondial.

Et c'est là que sont nées les Dakh Daughters, actrices devenues chanteuses et musiciennes.

Les Dakh Daughters (Natalia Halanevych, Tetyana Harylyuk, Solomiia Melnyk, Anna Nikitina, Natalia Zozul) allaient donc former le chœur d'Antigone, en écrivant leur partition. Qui jouerait l'orgueilleuse Antigone ? Ruslana Khazipova, qui au Gogolfest s'occupait du programme visuel et jouait – comme ses compagnes – dans les spectacles de Vlad Troitskyi venus en 2013 au Festival Passages à Metz (dont le signataire de ces lignes fut conseiller artistique jusqu'en avril 2016). Et Créon, le roi implacable ? Roman Iasinovskiy, qui fut responsable logistique au Gogolfest, et lui aussi acteur des productions de Troitskyi. Et Tirésias, celui qui voit sans voir ? Thibault Lacroix, un familier de Vincent Macaigne qui a cofondé la Compagnie des 3 sentiers avec Lucie Berelowitsch. Tirésias l'homme qui parle le langage des oiseaux, parle ici le français, une belle étrangeté du spectacle Antigone. Difficilement perceptible pour les spectateurs français, le spectacle, selon les scènes, parle russe, langue du pouvoir et des officiels (Créon et les siens) ou parle en ukrainien, langue de l'intime, de la maison, la langue d'Antigone. Le tout sur fond d'orthodoxie, de son dévoiement et de sa servilité au pouvoir (peu de chance que ce spectacle soit vu dans la Russie de Poutine).

Pas de soleil méditerranéen dans cette Antigone de Kiev, mais des ombres, une terre noire, un temps humide et une violence slave. Avec raison, Lucie Berelowitsch poursuit la pièce de Sophocle par la fin de celle de Brecht qui s'ancre plus dans l'histoire. Hémon, le fils, se poignarde devant son père Créon et s'affaisse sur le corps de sa fiancée Antigone qui vient d'abrégé sa vie avec "un lacet fin fait des fils de sa robe". L'actrice, qui joue ce beau rôle, lui a aussi fait une place dans sa vie, plus ouverte que celle de l'héroïne de la pièce. "D'une certaine manière, on [les gens de Maïdan] s'est unis contre l'agresseur, contre la corruption et, d'une certaine manière, on doit construire ensemble notre futur commun. Quand, si ce n'est pas maintenant ? Qui, si ce n'est pas nous ?" dit-elle.



LUCIE BERELOWITSCH

Lucie Berelowitsch est directrice du Préau Centre Dramatique National de Normandie-Vire depuis janvier 2019. Elle a fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen -CDN de Normandie-, a été artiste coopératrice au Théâtre de l'Union -CDN de Limoges-, et a été soutenue par Le Trident-SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers.

Elle a mis en scène *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz, *Morphine* de Boulgakov, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov, *Juillet* de Ivan Viripaev, création en France du texte, *Kurtlandes* (solo avec ou sans guitare) dans le cadre du festival de danse Ardanthé, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, avec Marina Hands, *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey, *Portrait Pasolini* à la Comédie de Caen -CDN de Normandie-.

En 2015-16, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk Les Dakh Daughters.

En 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo. En 2018, à l'invitation du Théâtre de Magdebourg, elle adapte pour la scène *Solaris* de Stanislas Lem en allemand.

Elle a travaillé sur de nombreux projets pédagogiques, ateliers avec amateurs et en maisons d'arrêt, intervention en écoles de théâtre...

Elle a été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York, et a participé à Saint-Petersbourg au BDT à un travail sur *L'Idiot*, de Dostoïevski.

Elle a créé *Rien ne se passe jamais comme prévu*, écrit en compagnonnage avec l'auteur Kevin Keiss, en février 2019 à la Comédie de Caen, et *Vanish*, adaptation d'une commande d'écriture à l'autrice Marie Dilasser, au Préau en octobre 2020.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SYLVAIN JACQUES - musique

Sylvain Jacques est comédien, musicien et compositeur. Après des études et l'obtention d'un diplôme de chef opérateur à New York University en 1993, il développe à *La Forge*, collectif d'artistes à Belleville, un travail photographique et pictural.

Comme comédien, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il joue au théâtre le rôle d'Hyppolyte dans *Phèdre*, de Racine, mis en scène par Luc Bondy.

Il compose de la musique pour le théâtre depuis 1999. Il collabore depuis 15 ans avec la menteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi que sur toutes les pièces de Thierry de Peretti (*Les Larmes amères de Petra Von kant*, *Richard II*, *Le retour au Désert*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, *Valparaiso*, *Le mystère de la rue Rousselet...*), Michèle Foucher, Michael Serre (*L'impasse*, *I am what I am* à la Ferme du Buisson), Renate Jett (*Quartett*, et *Les bacchantes*, pour le festival d'Athènes), Gianni Schneider (*L'avare*, *En attendant Godot*), Charles Berling (*En attendant Godot*, présenté à la Manufacture des Œillets).

Il travaille depuis 2009 avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique, sur *Juillet*, *Un soir chez Victor H.*, *Lucrece Borgia*, *Antigone*, *Le Livre de Dina*.

En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe *The Ensemble*. Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin. En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Leauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, production de Universal éditions. La même année, il crée un groupe de bass music avec Christophe Jacques, sortie prévue sur le label Intramuros créée par OXYD.

JEAN-BAPTISTE BELLON - scénographie

Converti à l'art dramatique sur les bancs de l'Université de Provence, il a travaillé avec Danièle Bré, Pierre Maillet, Léopol Von Verschuer et Louis Dieuzayde en étudiant simultanément les Arts plastiques. En 2008, il sort diplômé Scénographe- Costumier de l'École Nationale Supérieure d'Art

Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il a reçu les enseignements, entre autres, de Christian Rätz, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau, Didier Payen, et Richard Brunel.

Entre 2009 et 2014, il signe notamment la scénographie de *Et les poissons partirent combattre les hommes* de Angelica Liddell pour le T.O.C. Théâtre de l'Odéon (Paris) ; on retrouve également son travail dans S.C.U.M. de Valérie Solanas mise en scène Mirabelle Rousseau Festival d'Avignon. Il poursuit avec la scénographie de *Iris* de J.-P. Manchette mise en scène Mirabelle Rousseau LE TOC Nouveau Théâtre de Montreuil. Récemment, on a pu voir son travail dans le spectacle de Laurent Vacher *En attendant Godot* créé au Théâtre de Poche de Genève et au Théâtre Jean Arp de Clamart en janvier 2015. Il travaille actuellement sur *Faust/Benjamin* de Sylvain Creuzevault et *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mise en scène de Laurent Vacher.

MAGALI MURBACH - costumes

En parallèle d'un cursus universitaire en Lettres Classiques, à l'issue duquel elle rédige un mémoire sur l'exploitation symbolique de l'espace chez les tragiques grecs, Magali Murbach se tourne vers l'exploration vivante de la poésie, plus particulièrement dans son expression théâtrale. Diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2004 (Groupe 34) en section scénographie et costumes, elle se forme auprès de Daniel Jeanneteau, Stéphane Braunschweig, Gildas Milin. Elle travaille comme scénographe et costumière auprès de Jean-Pierre Baro, Gildas Milin, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, Collectif I Am A Bird Now, Séverine Astel, Celie Pauthe, le collectif F71, Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Michal Sieczkowski, Nicolas Otton, Malik Rumeau. En mars 2015, elle accompagne Lucie Berelowitsch à Kiev, comme costumière, sur le projet franco- ukrainien *Antigone*, avec les Dakh Daughters.

LES INTERPRÈTES

RUSLANA KHAZIPOVA *Antigone*

Entre 2003 et 2007, elle étudie à l'université nationale de théâtre, cinéma et télévision de Karpenko-Karyy (Kiev), faculté d'art théâtral. Elle y est élève de Vlad Troitskiy, le fondateur et directeur du Théâtre Dakh. Depuis 2003, elle a joué avec le Théâtre Dakh dans plus de vingt pièces et performances. Elle étudie et joue dans les spectacles de Volodymyr Ogloblin, considéré comme une légende du théâtre réaliste. Elle apprend de Klim, directeur ukrainien et dramaturge célèbre en Russie, étudiant d'Efros et de Vasil'ev, l'articulation, le chant et le jeu. En 2007, elle participe avec Vlad Troitskiy à l'invention et au lancement du grand Festival interdisciplinaire Gogolfest. Elle est responsable pendant deux ans du programme visuel. À partir de 2007, elle joue avec l'orchestre de musique ukrainienne Perkalaba. Depuis 2012, elle joue avec les Dakh Daughters en Ukraine, en France, en Russie et dans de nombreux pays. Elle participe à des coproductions avec le théâtre Akhe de Saint Pétersbourg, avec le compositeur Patric Fradé, l'homme de théâtre Stéphane Ricordel et le groupe ukrainien Hamermany Znyschuut' Virusy, le groupe Perkalaba et conduit des projets avec les designers ukrainiens Polina Veler et Maryna Rybalko.

THIBAUT LACROIX *Tirésias*

Après une formation de gymnaste professionnel, il entre à l'École de Chaillot puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il a joué au théâtre avec Claude Afaure, Jean-Christian Grinevald, Jacques Weber, Hans Peter Cloos, Paul Desveaux, Abbès Zahmani, Olivier Balazuc, Thierry Bédard, Les Chiens de Navarre, Jean-François Auguste. Aimant la virulence du travail de Vincent Macaigne, il l'accompagne depuis plusieurs années. Au cinéma, il a tourné avec Jacques Baratier, Marie-France Pisier, Vincent Macaigne, Elie Wajeman, Louis Garrel et dans le prochain film d'Olivier Assayas. Cofondateur des 3 Sentiers avec Lucie Berelowitsch, il a joué dans L'Histoire du soldat, Verlaine, Le Gars, Un soir chez Victor H., Lucrèce Borgia, et a co-mis en scène avec Erwan Daouphars le spectacle Van Gogh ou le Suicidé de la société d'Antonin Artaud, où il est seul en scène. En 2015, il joue dans Portrait Pasolini mis en scène par Lucie Berelowitsch, dans le cadre des portraits d'artistes produits par La Comédie de Caen – CDN de Normandie.

ROMAN YASINOVSKIY *Créon et Étéocle*

De 1997 à 2002, il se forme à l'université de musique de Ternopil en tant que chef d'orchestre. En 2003, il entre à l'université nationale de théâtre, cinéma et télévision de Karpenko-Karyy (Kiev). Il y a pour professeurs Klim et Vlad Troitskiy. La même année, il intègre le Théâtre Dakh et participe à la plupart de ses pièces et projets théâtraux. De 2007 à 2012, il travaille au Festival interdisciplinaire Gogolfest en tant que directeur du département de logistique. Depuis 2012, il travaille aussi en tant que producteur pour le cinéma et la télévision.

DIANA RUDYCHENKO *Ismène*

Née en Hongrie dans une famille de musiciens, elle fait ses études à l'université nationale de théâtre, cinéma et télévision de Karpenko-Karyy (Kiev). En parallèle elle travaille au Théâtre Dakh où elle joue dans plus d'une dizaine de pièces, et décroche des rôles dans plusieurs films notamment de Vyacheslav Kristophovych et Oleg Phylipenko. En 2013, elle obtient son master en réalisation, production et scénario à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Aujourd'hui, elle vit et travaille en France, et a tourné dans des films de Catherine Breillat, Jérôme Navarro, José Alcala, Éric Atlan etc. Elle réalise également des courts métrages (son dernier, Yushka, est en compétition nationale au Festival de Clermont-Ferrand) et prépare un long métrage.

ANATOLII MAREMPOLSKYI *Hémon*

Il travaille au Kiev Academic Molody Theatre depuis 2013. Formé à l'université nationale de théâtre, cinéma et télévision de Karpenko-Karyy (Kiev), il joue au théâtre des pièces classiques de Tchekhov et Shakespeare et des rôles récurrents à la télévision. Il parle plusieurs langues, dont l'anglais et le russe, et pratique divers instruments de musique comme la bandura (instrument à cordes ukrainien) ou la guitare.

LES INTERPRÈTES

LES DAKH DAUGHTERS le Chœur

Natalka HALANEVYCH, Tetyana HAWRYLYUK, Solomiia Melnyk, Anna NIKITINA, Natalia ZOZUL

Les Dakh Daughters ont créé avec Vlad Troitskyi un Cabaret apocalyptique avec des textes de Losip Brodski, Charles Bukowski, William Shakespeare, Taras Shevchenko, Alexandre Vendenski... Ce spectacle est composé de chansons et d'histoires intemporelles venues des lointaines régions des Carpates. Avec puissance et humanité, les Dakh Daughters expriment le besoin de liberté de ces citoyens nés dans des mondes en mutation et la nécessité de révolte les conduit à mener des actions pour lutter contre l'amertume et la résignation.



© Maxim Dondyuk

NIKITA SKOMOROKHOV Polynice et Un garde

Après des études d'acteur-marionnettiste au conservatoire de théâtre de Kharkov en 2008, il déménage à Kiev et entre à l'université nationale de théâtre, cinéma et télévision de Karpenko-Karyy (Kiev), où il suit des études de réalisation. La même année, il commence à travailler en tant que réalisateur pour la publicité et la télévision.

Il joue dans de nombreux théâtres de Kiev et en 2014, rejoint le spectacle La Maison des chiens du Théâtre Dakh dont il est depuis membre permanent.

IGOR GNEZDILVOV le Garde

Il étudie l'art dramatique et le cinéma à l'université de Kiev avant d'être directeur sur d'importantes chaînes de télévision ukrainiennes, créant un spectacle de variété ainsi que des émissions de caméras cachées. Il est également présentateur de spectacles humoristiques dont il écrit les scénarios. Il écrit également des scénarios de films, et travaille comme comédien dans de nombreux pays. Il a notamment tourné dans The Second Front (Dmitriy Fiks, États-Unis, 2004), Little Dancer (George Jecel, États-Unis, 2009), Water Lilies in Bloom (Emil Stang Lund, Norvège, 2010), Syberia-da Polska (Janusz Zaorski, Pologne, 2012) et The Way Back, aux côtés de Colin Farrel, Ed Harris, Jim Sturgess et Saoirse Ronan (Peter Weir, États-Unis, film nommé pour les Oscars 2011).

ALEXEÏ NUJNII un autre garde

De formation initiale médicale, il travaille d'abord en tant que scénographe avant de rejoindre Vlad et Klim Troitskyi à Odessa. Il s'installe à Kiev où il devient artiste et producteur pour le Théâtre Dakh, participe à une vingtaine de créations et à des tournées en Hongrie, Pologne, Russie, Norvège et France. Il joue dans plusieurs spectacles et participe à l'écriture et à la pro-



© Maxim Dondyuk

CONTACTS

DIFFUSION

Sébastien JUILLIARD

(+33) 6 37 78 82 25

s.juilliard@lepreaucdn.fr

SERVICE DE PRESSE NATIONALE DU CDN

Zef : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Le Préau

Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

